

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 14 (1946)
Heft: 12

Artikel: Solitude ou communauté [fin]
Autor: Rheiner, Rudolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-569766>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 12.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Solitude ou Communauté

de Rudolf Rheiner

traduction française de Ric

(Voir nos. 9 et 10)

(Fin)

Il est essentiel que la sexualité a également pour l'homoérote, s'il ose se l'affirmer, une autre signification que pour la femme. Nous ne voulons pas aller si loin que Weininger qui dit: la femme est sexualité, l'homme a de la sexualité. Mais en réfléchissant sur cette thèse nous nous approchons tout de même de la vérité vitale, surtout si nous pensons que la vie crée mille fois mille mélanges de femmes et d'hommes, tant au point de vue psychique que physique et que forcément maint homoérote est placé entre ces 2 extrémités. Par ce fait nous reconnaissons tout de suite que pour beaucoup d'entre-nous la sexualité a une signification plus forte que pour l'homme normal. Je dirais que nous sommes sentimentalement liés plus fortement à la sexualité et c'est ainsi que me paraissent s'expliquer les difficultés que nous éprouvons pour la réalité d'une communauté.

Il est certain que celui qui aime réellement, n'aime pas seulement le corps, ni celui qui aime la femme, ni celui qui aime l'homme. Qui est touché par Eros veut communiquer dans l'ivresse corporelle tout son amour psychique. Mais comme cette ivresse corporelle peut être donnée et prise beaucoup plus facilement qu'entre homme et femme sans suites extérieures pour les deux partenaires, beaucoup d'homoérotés commettent l'erreur de surestimer un premier „amour“ facilement obtenu. Ils projettent toutes les bonnes qualités de caractère, toutes les possibilités heureuses de la vie dans un type qu'ils connaissent peut-être depuis deux mois, même seulement depuis deux semaines ou depuis quelques jours. Le sentiment d'avoir trouvé un compagnon de route, de ne plus voir seul les belles choses de la vie, d'être attendu le soir par quelqu'un outrepassé très souvent l'image du camarade et ne donne plus la possibilité de peser les choses tranquillement. L'image idéale d'une camaraderie totale pour la vie est supposée trop tôt comme une réalité. La déception est d'autant plus grande, plus qu'on s'attendait plus à la perfection. —

Souvent des unions du reste également entre homme et femme, se brisent à l'arrivée fatale du point mort. La première rencontre déclenche forcément chez les deux êtres un sentiment de bonheur et de joie qui ne peut durer indéfiniment. Un jour le camarade apparaîtra à l'autre tel qu'il est réellement. Tout ce qui lui a été attribué tombera et il reste seulement l'homme avec ses qualités et ses défauts. C'est là seulement qu'on verra s'il s'agit de l'amour véritable ou d'une simple amourette, d'un grand sentiment ou d'un jeu. En reconnaissant ceci chacun réagira différemment. Les uns peuvent se quitter d'un coeur léger, pour d'autres il faudra des années à se remettre de la séparation, peut-être ne s'y feront-ils jamais. C'est pourquoi dans ces choses subtiles on ne peut pas ériger des règles ou des prescriptions, Dieu merci, non. C'est aussi pourquoi l'amour restera la chose la plus personnelle, à laquelle personne n'a le droit de toucher, que chacun doit résoudre seul, former seul et éprouver. Ici, nous ne pouvons rien faire d'autre que d'essayer d'ouvrir les yeux sur ces choses, car pour

beaucoup c'est comme un voile qui se traîne inutilement à leurs pas, tel un boulet.

Nous avons, cependant, le droit d'ériger une seule demande parce qu'elle est humaine et qu'elle dépend de la propriété morale de l'homme: celle de la loyauté, de la loyauté absolue et mutuelle. Si deux êtres restent loyaux dans leurs relations il pourront, le jour, où ils seront incapables de surpasser le „point mort“, se quitter en bons camarades. Peut-être ils se donneront la main avec un sourire douloureux — mais ils se rappelleront tout de même et toujours des beaux moments de leur vie commune. Il n'y a rien de plus ridicule que de voir des camarades, qui autrefois ont été étroitement liés, se regarder de travers ou de parler dédaigneusement d'un temps qui reste tout de même une partie de leur cœur.

N'y a-t-il donc vraiment pas d'amour durable possible entre hommes? Que si, et il y en aurait même davantage si la position de l'entourage, de l'opinion publique, de l'église et de l'état était différente et qu'elle estimerait ce genre d'unions, qu'elle les mesurerait sur une échelle morale et qu'elle ne la pousserait pas dans une sphère secrète qu'on ne doit pas remarquer. Le fait qu'on n'avance pas de telles communautés dans la pleine responsabilité de la vie, rend la solution pour maint homoérote trop facile, pour maint autre trop difficile.

Par sa position dédaigneuse que prend le monde l'un peut vivre sans consistance et sans scrupules en ne pensant qu'à son plaisir. L'autre ne peut pas s'unir à un camarade parce que la vérité le rendrait impossible, lui et son ami, dans la société et dans sa profession. Ainsi la „bonne société“ produit ici un effet nuisible et destructeur de vie au lieu de construire, puisque le problème sexuel, qui doit de toute façon être résolu par chaque homme, ne peut pas s'affirmer comme but de vie pour l'homoérote.

On remarque toujours que l'homme marié ne refuse pas l'homoérote autant pour sa façon d'être que parce qu'il n'a pas de responsabilité à porter pour son amoureux. Se mettre à côté d'une femme, lui donner son nom devant le monde, se solidariser avec elle dans chaque circonstance, faire de son sort le sien propre tout cela enorgueillit l'homme normal à juste titre et exige de lui journallement un effort extraordinaire. L'homoérote par contre, croit-il, „se dérobe à ce devoir“. Mais que c'est lui-même qui par un faux jugement de l'amour entre camarades aide à créer cet état irresponsable, il ne s'en rend pas compte. Aujourd'hui on parle beaucoup de la famille comme cellule de l'état. On ne sait plus que dans l'antiquité un des états modèles n'avait pas comme base la famille mais l'amour entre camarades et qu'une forme bouleversante de la politique actuelle est seulement devenue possible par l'homoérotisme très prononcé. Des livres tels que „Le Dernier Civiliste“ d'Ernst Glaeser ou „Devant de Grands Changements“ de Ludwig Renn ont donné une forme poétique à ces choses. Je suis persuadé que plus tard une fois le livre scientifique essentiel traitera ce fait d'une façon critique de connaisseur. La plus grande partie de notre entourage cependant ferme les yeux devant la réalité des fortes unions d'homme à homme qu'on remarque dans chaque pays et dans chaque classe de la société — aussi dans notre entourage immédiat. —

Comment l'homoérote arrive maintenant à sortir de l'isolement dans lequel il est poussé par la prévention, l'entourage et ses propres difficultés?

Comme il n'y a pas la même ligne de conduite entre homme et femme pour tous, nous ne pouvons pas plus indiquer la route à suivre à celui qui aime l'homme. Que se passe-t-il donc quand l'amour ouvre ses yeux? Deux êtres se rencontrent — et le grand inconnu, le fleuve mystérieux qui captive deux êtres dans le même orbite d'amour, a commencé d'exercer son influence sur eux. Ils voudraient peut-être s'oublier parce que des considérations de raison se présentent et pèsent les possibilités d'une vie commune. Mais la raison ne peut rien contre le fleuve violent. „Il m'attire“ dit le langage populaire et vraiment c'est une force qu'on ne peut cependant pas mesurer mais qui peut atteindre tout le monde et à laquelle on ne peut pas se soustraire. Une étincelle s'est enflammée qui ne peut pas être dirigée, une force a agi qui n'est pas dans notre pouvoir. Pour cette raison des conflits et des déceptions ne seront jamais „dirigeables“ et ne pourront donc jamais être évités. Tant qu'il y a des hommes il y aura toujours de ceux qui aiment sans savoir pourquoi, des pôles que l'étincelle n'enflamme pas. Albert H. Rausch a trouvé dans son beau roman „Eros anadyomenos“ une formule valable. Un étranger accoste un jeune homme dans sa promenade nocturne à Rome et attend de lui naturellement à ce qu'il accepte son invitation. Il obtient un refus catégorique. Ce qui lui reste est seulement la connaissance: „Nous tous, aventuriers de l'âme ne savons rien de l'âme... Sans cela nous ne commettrions pas toujours de tels méfaits et nous n'aurions pas de telles défaites... Nous ne connaissons plus le temps qu'il faut pour mûrir“.

Dans ces paroles me paraît être pour beaucoup de nos camarades — ainsi que pour l'homme actuel d'une façon générale — le fonds de l'isolement. Nous ne comptons plus avec l'homme entier, seulement avec une partie de lui, mais qui ne représente pas sans l'autre le bonheur de la vie et qui nécessairement doit conduire une fois dans l'isolement. Eros est toujours le dieu du corps et de l'âme, il est l'unité, pas l'un sans l'autre. Qui veut séparer les deux pôles fera naufrage un jour — même si ce jour est lointain!

Le temps pour mûrir, reconnaître qu'un amour doit grandir, que tout ce qui pousse doit être soigné comme un germe qui dans la bonne terre est né à la vie, ceci est une connaissance que beaucoup ont perdue et qui, au fond, pourrait enlever à mainte existence son manque de consistance et son désespoir. Pour mûrir il faut de la confiance et du courage, de la confiance que même une petite branche portera un jour des fleurs et des fruits, du courage d'enlever du chemin des considérations et des préjugés. Ceci est cependant certain: l'amour entre camarades ne peut pas être comme un mariage mal assorti, qui bon gré mal gré continue d'exister. Là, où les sentiments diminuent et où la vie commune devient une torture, il serait insensé de maintenir la communauté comme un „mariage insoluble“. L'homme est de nature un lutteur spirituel qui cherche et veut des tentions chez le camarade du même sexe, même s'il est devenu son amant. Des hommes qui ne font que de s'adorer, sans critique, qui restent journallement sur un piédestal à recevoir l'encens de l'autre, deviennent ridicules même entre homoérotés. Nous aimons chez nos camarades le sens du contraire, ce qui existe la tentation. C'est pourquoi le non-initié voit quelques fois des unions homoérotiques qui lui paraissent incompréhensibles. Le savant, dont

la force de la pensée crée un monde spirituel qui reste une livre fermée pour des myriades du peuple, aime un jeune homme de ce peuple, l'entoure d'une tendresse timide et mâle qui oblige l'étranger à un hochement de tête. Le directeur d'une grande entreprise qui journalièrement demande une somme infinie de concentration et d'organisation, peut jeter son dévolu sur un ouvrier, tenir à lui avec toute la force de son amour, parce qu'il trouve en lui la compensation pour l'épreuve journalière de ses nerfs. Le collectionneur d'art est attiré par un artisan qui connaît à peine le nom des grands maîtres, dont les oeuvres ornent l'appartement de l'ami.

La diversité est, je dirais presque typique pour des unions homoérotiques. Dans ce moment de tension qui est donné dès le début, se trouve, si curieux que cela paraît être, la garantie pour la durée de la tension du corps et de l'âme, si une fois l'étincelle indirigeable de l'Eros s'est enflammée. Les deux pôles essayent de se percer mutuellement, de se compléter. Les deux camarades ont une joie toute spéciale, un enivrement, de pouvoir observer l'autre dans son monde, de se savoir éloigné et toujours pouvoir s'unir dans l'ultime avec l'être de „l'autre sphère“. C'est un fait indéniable que justement des amis sortant de milieux sociaux opposés, peuvent devenir les plus heureuses unions d'homme à homme. —

Il y a certainement des couples d'amis de la même sphère de vie, du même milieu; mais il est certain que ce qui fait le charme, la tension, existe sous une autre forme, malgré tout, soit de nature corporelle ou psychique. L'empereur romain Adrien aime le berger Antinous; le vilain sculpteur Buonarrotti recherche le beau grandseigneur Cavalieri; le chevalier Richard Puller est exécuté à Zurich par le supplice du feu à cause de son amour pour le jeune serviteur Antoine Schärer — la liste des contrastes pourrait être allongée à travers les siècles jusqu'à nos jours. Nous reconnaissons par là que dans le jeu et la force de notre amour rien n'a changé depuis des siècles. L'homme qui aime l'homme vit le sort de son amour comme jadis. L'aîné cherche le plus jeune, le vilain le beau, l'intellectuel le primitif. Il cherche l'autre monde qui lui manque. Il cherche et le choisit pour retrouver l'équilibre entre le haut et le bas, entre l'esprit et le sentiment. Il cherche le moment où il peut dire toi au monde, à la divinité; il cherche le cœur, vers lequel il retourne du vagabondage, des peines et de l'action vitale.

Solitude ou communauté? La réponse peut seulement s'appeler communauté que nous devons toujours chercher, malgré les déceptions et les amoindrissements. La solitude conduit presque toujours dans l'obscurité, là où il n'y a pas d'issue, si le toi n'a pas déjà été choisi ici pour l'au-delà. La communauté conduit, aussi par des larmes, dans la clarté d'une existence sensée, parce que la volonté de faire du bien à l'autre reste le seul sens de cette existence. Et à la fin de la route la question qu'on nous posera ne sera certainement pas: as-tu été heureux ou malheureux dans ton amour?, elle peut seulement être: as-tu aimé? pas dans le sens usuel, courant, mais: as-tu lutté et souffert avec toute la force de ton cœur pour ton camarade?

La réponse, chacun doit la donner seul un jour.